

## LA FARCE RECOMMENCE ...

...

### Pensiero e Volontà - 15 avril 1924

La farce électorale à laquelle le fascisme a imprimé la marque qui le caractérise - la violence brutale - cette farce est finie. Bientôt, ce sera le tour de la farce parlementaire.

Les élections qui viennent de s'achever, nous les avons appelées les élections de la matraque. Et pour pousser les partis dits subversifs à s'acharner dans un simulacre de lutte qui ne pouvait que servir le gouvernement, il fallait toute l'ingénuité, ou plutôt le désir frénétique et malsain d'obtenir la médaille - et les avantages qui lui sont liés - qui l'emporte sur toute autre considération, chez certains prétendus chantres de la révolution.

Cependant, si l'on examine le nombre et les circonstances, les opposants ont quelque raison de chanter victoire, et les partisans du régime fasciste simulent en grande partie leur exultation, j'en conviens.

Vu le mécanisme des lois électorales, étant donné les violences réelles et potentielles, étant donné les fraudes, on aurait pu croire qu'aucun opposant n'aurait réussi à se faire élire, ou seulement les rares dont le gouvernement avait besoin pour sa mise en scène de Montecitorio. Cependant, malgré tout, l'opposition a atteint un chiffre d'élus relativement élevé et elle pourrait poser de sérieux problèmes au gouvernement... si elle n'était pas composée, au fond, de ces mêmes hommes qui se sont déjà laissés traiter par Mussolini de la façon qu'on connaît, sans même avoir l'élémentaire dignité de le laisser tout seul insulter des bancs vides.

Et tout ça pour quoi? Et à quoi servirait l'opposition, même si elle était moins vile que celle qui a assisté à la marche sur Rome?

A faire renaître la vieille illusion - la conquête légale des pouvoirs publics - et à retomber dans ces méthodes de lutte qui ont déjà mené à la guerre et au fascisme?

Et c'est bien là la voie qu'ont prise tous ceux qui ont accepté la lutte électorale, même si, perpétuant l'imposture habituelle, ils se disent révolutionnaires et croient peut-être l'être.

Nous nous tournons avec espoir vers la masse de ceux qui se sont abstenus et qui, cette fois, n'est pas composée en majorité d'inconscients et de paresseux, parce que ceux-là sont allés voter et ont voté comme l'a voulu le patron, par peur de la matraque.

Nous espérons que ceux qui se sont abstenus pour protester et ceux qui sont allés aux urnes de mauvais gré, poussés par la violence et le préjugé de la «discipline», sauront chercher ailleurs la voie de l'émancipation.

**Errico MALATESTA.**

-----